

– Si l’on était dans un roman, réitère Sottie (Sottie respire, est dans son élément, heureuse), on exposerait sûrement comme un point d’origine de tout ce qui suivit ce mouvement de bascule du grand corps d’Oreste, son brusque renversement, un saut en arrière plutôt qu’un affaissement, la tête entraînant le reste du corps et venant percuter le radiateur, produisant un bruit métallique qui troue l’épaisseur des gémissements et des petits cris de Sara et a pour effet de détourner, d’un seul coup, le visage des trois femmes, prises soudain dans un même sursaut comme elles l’ont été jusque-là dans l’attention extrême et justifiée qu’elles portaient à la fente énorme, déformée, qui vient d’être incisée et où point déjà, dans une coulée de sang épais, une petite touffe de cheveux noirs...

– C’était la première fois qu’Oreste assistait à un accouchement ? (Bien sûr, Raga l’ignore, comment pourrait-elle savoir ?)

– Non, pas du tout ! Il était présent aux deux autres ! Très présent, d’après ce qu’ils ont l’un et l’autre raconté, dit Ichtya (sans faire grand cas du soupir de Sottie qui supporte mal elle aussi de devoir suspendre sa pensée, son récit, au beau milieu de son tour de parole). Soutenant Sara, surveillant le monitoring, s’activant près du médecin ou de la sage-femme, et coupant lui-même, par deux fois, le cordon !

- Mais cette fois-ci, il chute ?
- Oui, de tout son long, précisément à l’instant où pointe la tête de l’enfant, dit prestement Sottie. Si bien qu’il sera difficile, ensuite, aux trois femmes dont le regard va très vite de la tête d’Oreste, ouvrant péniblement les yeux, à la tête du bébé qui paraît enfin tout entière mais prise dans le cordon qu’il faut desserrer d’urgence, de fixer avec exactitude, à la minute près, l’heure d’arrivée du bébé... “Tu sais, maman, dira l’enfant six ans plus tard, parfois j’ai l’impression que papa a pris un coup sur la tête... Tu crois que s’il en prend un autre, il redeviendra comme avant ?” (Sottie est sûrement ravie de son effet !)
- Quel âge a l’enfant maintenant ? demande Raga après quelques secondes d’un silence percé par deux ou trois sirènes de bateau et par le passage, en bas, d’un scooter débridé.

Le sort de la Grèce se décide aujourd'hui. En ce moment, il semblerait que le sort de la Grèce se décide chaque jour. Bien sûr, c'est le cas : le sort de chacun se décide chaque jour, mais il y a des époques où cela se voit. Telle est notre époque : telle que sous les yeux stupéfiés de tous le sort de la Grèce se décide chaque jour. Sara écoutait la radio en allant au rendez-vous avec Oreste. Ce n'était pas vraiment un rendez-vous avec Oreste. Oreste a écrit qu'il ne parlerait plus jamais à Sara, qu'il ne lui parlerait plus qu'en présence de « médiatrices familiales ». Sara aurait aimé croire qu'il riait, mais il ne riait pas. Il avait, avant d'avoir placé le mot sur le lit, ou après l'avoir fait ? déchiré en deux toutes les photographies dans la chambre de Sara, la chambre qui avait été leur chambre et qui à présent n'était plus que la chambre de Sara. Avait arraché toutes les parties des photographies où il était, lui, et les avait emportées. Pour les jeter lui-même sans doute. Au cas où il prendrait à Sara l'envie de recoller, on ne sait jamais. Le prétexte importait peu, seule la chute comptait...

– Sept ans tout juste...

Sans doute Sottie s’attendait-elle à ce qu’on veuille savoir plutôt d’où, de qui, elle tirait tant de détails, car de toute évidence, n’étant ni l’infirmière, ni la sage-femme, ni l’accouchée elle-même, Sottie ne pouvait avoir assisté à la scène (dont la force symbolique n’aura bien sûr échappé à personne). Il est possible en revanche qu’en tant qu’amie proche de la mère et marraine de l’enfant elle ait entendu, le soir où il la prononça, la réplique du garçon...

Sottie tient beaucoup à ce que chaque touche s’inscrive dans une toile de fond minutieuse et à ce que ses récits ne soient entachés du moindre doute quant à la véracité des faits qui y sont énoncés : elle aurait sûrement cité ses sources si elle avait pu penser qu’elles ne lui seraient pas demandées !...

Mais peut-être Sottie est-elle tout simplement troublée par la concordance entre l’âge de l’enfant et le nombre de coups de klaxon qu’assène impatientement, en bas, le conducteur du scooter.

Sottie a toujours aimé compter, autant qu’elle aime chantonner, raconter, pour elle seule s’il le faut, en silence, à voix basse, très basse, remuant à peine les lèvres ; elle faisait cela, enfant, à l’école,

au lycée, sur la Plaine, à la plage, en sortie, comptait les marches, les pas, les deux-roues, les pédalos, les cerfs-volants, les trottinettes, les pétards, les miaulements, les cris des gabians, les éternuements, les sonneries du téléphone avant que sa mère ne décroche, et, même un matin, dans la salle d'eau, à côté du compteur, juste avant de partir, serrait les paupières, murmurait pour elle-même « les deux derniers chiffres », rouvrait les yeux sur un 16, souriait, surprise, émerveillée, comme si elle tenait déjà devant elle la preuve de son succès, plus tard, en cours, recevait sa copie, y lisait, en rouge, sur la première page, un 14, pensait « le compte n'y est pas ! », vérifiait avec excitation, trouvait dans la marge d'une des parties du contrôle les deux points que le professeur de mathématiques avait omis de collecter, en éprouvait une sorte de joie secrète en même temps qu'un vertige, se jurait alors de ne plus recommencer pour de telles broutilles, de ne plus s'obstiner que pour de grandes choses (elle les reconnaîtrait !) et de ne pas forcer la chance dans les petites circonstances, mais continuait à compter mentalement, sans rien demander, sans prière, sans souhait, sans pari, sans éprouver le sort, juste pour le pur plaisir de recueillir séries et coïncidences...

Quelqu'un, rue Saint-Thomas, a pourtant crié tout de suite « Arrête d'emboucaner, j'arrive ! » ; sans doute le conducteur du scooter a-t-il besoin de le voir pour le croire... « Descends trou-du-cul ou je te défenestre ! »

Seule la chute comptait, la mise en scène pathétique de la chute (des photos ôtées près du lit qui avait été le lit d'Oreste-et-Sara et qui n'était plus que le lit de Sara, déchirées, replacées une à une sur le mur afin que Sara y demeure ostensiblement seule), car même improvisée en un instant de colère non feinte, fruit elle-même d'une impulsion sans doute, incontrôlée, elle n'en était pas moins la démonstration méthodique, voulue, que rien, plus rien, n'était possible. Il ne s'agissait pas seulement de notifier et de prouver la fin, mais de réduire à néant ce qui avait eu lieu, de désavouer, déconstruire, défaire. De nier qu'il fût jamais arrivé quelque chose qui changeât le cours de la vie et méritât le nom de « Oreste-et-Sara ». *Je décrète nuls tous nos accords et ne te parlerai plus que devant des médiatrices familiales.* Sara avait relu les mots « médiatrices familiales ». Il est difficile de savoir quand avait germé dans l'esprit d'Oreste l'envie d'une formule définitive, d'un refus ou d'un abaissement si radical que même Sara s'en trouverait sans voix...

– Je reconnais bien ton style, Sottie, et j’admire ton récit, mais nous ne sommes pas dans un roman ! Et s’il fallait chercher un point d’origine à tout ce grand bordel comme tu dis, ne trouverait-on pas plutôt, au lieu d’un nœud, un accroc à partir duquel la toile tout entière se défait...

– Un accroc ? (Sottie a comme un petit hoquet – elle n’avait pas prévu le coup.)

– Cette phrase avec laquelle Sara passe un après-midi à skier, seule, tout près du lac gelé, tu te souviens ? De ce lac ils avaient entendu quinze ans plus tôt, résonnant dans tout le cirque de montagnes, le profond battement sourd... Elle nous l’a raconté, tu aimes tant les histoires, Sottie, tu n’auras pas oublié ça ?... La glace travaillait sous la surface, un bruit régulier, précis, réellement, comme s’il s’agissait là du cœur caché de la montagne, pour la première et unique fois entendu... (Raga est une auditrice toute neuve et cette nouveauté excite Ichtya, exacerbe sa soif de séduction et son sens dramatique, l’incite à puiser en elle-même des tonalités douces et basses, tandis que le rythme de ses paroles d’abord s’infléchit, puis s’emballe.) Cet après-midi-là du même mois, quinze ans plus tard, Sara marche, skie, avec le martèlement de la phrase d’Oreste : – Je n’entends pas ma propre voix, – Je l’entends bien, moi, ta voix, – Tu ne comprends pas..., – Je ne comprends pas ?

– Je n’entends pas ma propre voix... Et Sara, marchant, skiant, soulevant les skis, glissant parfois, se répète *Je n’entends pas ma propre voix* : chaque mot semble avoir un sens mais ensemble ils laissent l’impression d’un simulacre d’énigme, tracent comme un cercle stérile à l’intérieur de son crâne, y font tout un cirque, n’étant le cœur de rien, l’annonce de rien, ou bien seulement de ce qui déjà a eu lieu et qu’elle ne comprendra que plus tard... C’est d’oreille qu’Oreste parlait quand il disait voix, et il n’en avait plus, plus une seule oreille pour elle, Sara, il avait même une radicale surdité à tout ce qui venait d’elle, Sara, surdité dont la survenue lui était restée à elle entièrement cachée mais qui travaillait obscurément, en sens exactement inverse que ne l’avait fait la glace au plus profond du lac, à geler leur amour...

Sottie frissonne.

Pendant quelques secondes, la ville semble répondre au récit d’Ichtya par une sorte de dilatation sourde, un bref suspens de tous les bruits, comme cela se produit parfois, ici, au mitan de l’après-midi. Sottie accuse le choc. Simulacre d’énigme et cercle stérile... C’est la première fois qu’Ichtya...